

En plus de chercher à augmenter le volume de notre programme d'aide, nous nous efforçons également d'en améliorer le contenu et la portée. Nous poursuivons ce que l'on pourrait nommer le modèle culturel du développement, soit l'idée selon laquelle le développement se situe au plan humain, passant par la culture et le mode de vie d'un peuple qui fait les adaptations nécessaires pour vivre dans l'autonomie et en harmonie avec son milieu.

Nous concentrons notre effort sur trois secteurs que nous considérons d'importance cruciale : l'agriculture et l'autonomie alimentaire ; l'énergie, y compris les énergies nouvelles et renouvelables ; et le développement des ressources humaines, notamment dans des secteurs comme la gestion et les connaissances techniques.

Nous sommes également allés au-delà des cadres bilatéraux et multilatéraux habituels en créant un certain nombre de programmes spéciaux qui mettent à contribution pratiquement tous les éléments du secteur privé canadien, des Églises et groupes bénévoles aux universités, associations professionnelles et sociétés privées.

À mon avis, la coopération au développement devrait occuper une place assez spéciale dans nos priorités en tant que libéraux, car chaque fois que l'habitant d'un bidonville en Asie acquiert des capacités productives, chaque fois qu'une mère africaine obtient l'accès à de l'eau potable pour sa famille, chaque fois qu'un enfant latino-américain apprend à lire, c'est un autre coup contre l'oppression et un pas de plus sur la voie de la libération de l'homme.

En guise de conclusion, permettez-moi d'ouvrir rapidement une fenêtre sur l'avenir, tel que je le vois, des relations Nord-Sud d'ici la fin du siècle. En partie à cause de la croissance économique rapide des années 50 et 60, des progrès réels ont été réalisés dans le tiers-monde. En particulier, l'espérance de vie est passée de 42 à 55 ans en un quart de siècle tandis que les inscriptions dans les écoles primaires ont doublé à l'échelle mondiale, entre 1960 et 1975. Il sera très difficile de réaliser dans les années 80 et 90 de tels progrès.

Mais nous faisons face à bien des contraintes. Les pays en voie de développement doivent composer avec un endettement écrasant, avec des problèmes de balance de paiements aigus et avec des programmes d'ajustement pénible. En outre, il est de très mauvais augure que, pour la première fois depuis la fin des années 50, le revenu réel par habitant dans le tiers-monde soit à la baisse en termes absolus, déclin qui ne manquera pas de causer davantage de souffrance humaine.

Entre temps, dans les pays développés, l'inquiétude économique est omniprésente, les fonds pour la coopération au développement sont à la baisse tandis que le cynisme est à la hausse en ce qui concerne notre capacité de faire face à la situation sur les plans intérieur ou international.